

Le cycle 2024 “**Médiation des futurs possibles**” explore comment la fiction et les imaginaires peuvent aider les publics à penser, questionner et co-construire des futurs alternatifs face aux grands défis contemporains.

Pour ouvrir ce cycle, nos trois invité·es ont échangé sur le pouvoir de la fiction pour co-construire des imaginaires du futur avec les publics.

Cette synthèse rassemble leurs idées principales au travers d'interviews, ainsi que les ressources partagées lors de cette rencontre.



Ketty Steward

Autrice à l'écriture polymorphe, Ketty a publié, depuis 2003, des nouvelles, seules ou en recueil, des romans et de la poésie, une pièce radiophonique, passant aisément de la science-fiction à la littérature générale ou fantastique.

Elle signe en 2023 l'essai “Le Futur au Pluriel : réparer la science-fiction” aux éditions de l'Inframonde.



Daniel Kaplan

Futuriste et entrepreneur avec une jambe dans l'innovation et une autre dans l'imagination, Daniel crée en 2000 la Fondation Internet Nouvelle Génération (Fing), un think-&-do-tank pour “anticiper les transformations numériques”.

En 2018, il a cofondé le réseau Université de la pluralité.



Joffrey Lavigne

Doctorant au Cesco (Mnhn) et au Certis, Joffrey travaille sur la mise en fiction des politiques publiques de renaturation en milieu urbain.

Au sein du Muséum National d'Histoire Naturelle, il a suivi les travaux menés dans le cadre du Comité de Science Fiction et coproduit une étude sur les modalités de création et sur les œuvres réalisées lors des deux premières sessions.





L'INTERVIEW DE KETTY

Pouvez-vous vous présenter en quelques mots?

Je suis Ketty Steward. Poétesse et écrivaine de science-fiction, je suis la présidente du réseau Université de la pluralité, qui travaille sur les imaginaires alternatifs du futur. Par ailleurs, je suis psychologue clinicienne et docteur en psychologie.

Quelle serait votre définition de la fiction ?

Pour moi, ce sera une définition d'écrivaine. Je travaille plutôt sur les récits, et les récits de fiction qui se distinguent des récits qui essaient de coller à la réalité. Donc la fiction, c'est l'idée de ne pas se contenter de ce qui est donné à nos perceptions, mais d'imaginer des choses, d'avoir des éléments imaginaires dans nos histoires.

A-t-on toutes et tous cette capacité d'imagination ?

Je suis persuadée que tout le monde peut faire de la fiction. J'ai eu l'occasion de travailler avec des publics très différents : des patients âgés, dépressifs en tant que psychologue, mais aussi des collégiens, des lycéens, des personnes sans domicile fixe en accueil de jour, des personnes du monde de l'entreprise qui, parfois, pensent ne pas avoir d'imagination.

Et ce qui importe, me semble-t-il, dans le cadre d'un atelier d'écriture, c'est que les gens se sentent autorisés à dire ce qui leur passe par la tête, à faire appel à des choses qui sont de leur vécu, de leurs connaissances d'un certain nombre de situations. Jusqu'à maintenant, je n'ai pas eu le sentiment qu'il y avait des publics pour qui c'était très difficile. Et au-delà des préjugés qu'on peut avoir sur la facilité des uns et des autres à utiliser l'écrit, je n'ai pas été confrontée à des publics incapables d'imaginer et d'avancer sur la question de l'imagination.

Le dispositif qu'on propose est comme un jeu : les gens y vont, ils s'amuse et ils retrouvent quelque chose de l'enfance et de l'imagination.

Quelle posture pour accompagner les publics dans l'imagination de futurs?

Leur faire confiance. C'est extrêmement important de croire en leur capacité à raconter des choses. Même en tant qu'écrivains, malgré notre grande imagination, nous ne pouvons pas nous figurer ce que les gens ont à raconter, d'unique et d'irremplaçable.

Je fais très attention à ce que la parole soit accessible à chaque personne, et qu'on ne reproduise pas les habitudes et les rôles sociaux habituels. Je demande assez peu ce que font les gens. On part tous avec des inconnues et on essaie de chercher en nous des réponses, de l'imagination.

Il y a aussi la question du cadre à poser. Comment peut-on poser un cadre qui permet d'embarquer les gens ? Par exemple, comment gère-t-on les émotions des gens, etc.

Dans les ateliers d'écriture que je propose, c'est un dispositif de jeu. J'arrive avec des dés de storytelling, des petits tirages au sort et des outils qui font qu'on retrouve quelque chose de la spontanéité et de la sécurité.

Comme on est dans du "comme si", on peut y aller, explorer des angoisses ou des endroits qui nous font peur. Comme on est dans du "comme si", on est dans le jeu et on sait qu'on va en sortir indemne. Donc le groupe et le dispositif permettent d'aller explorer des choses qui sont en nous, y compris nos peurs et nos angoisses concernant le futur.

Le mot de la fin : pourquoi imaginer les futurs avec les publics ?

Dans les ateliers d'écriture, on retrouve quelque chose de l'ordre du plaisir: de faire ensemble, de partager un moment et d'explorer différemment certaines questions. Le fait d'y aller par la fiction, c'est beaucoup plus ludique que d'apprendre dans des livres des réponses, ou chercher des questions auxquelles il n'y a pas vraiment de réponse.

Les publics peuvent imaginer tout en essayant de comprendre comment est le monde aujourd'hui.



L'INTERVIEW DE DANIEL

Pouvez-vous vous présenter en quelques mots?

Je suis Daniel Kaplan. Je suis le cofondateur du réseau Université de la Pluralité, une association fédérant à l'échelle internationale des personnes et des groupes qui utilisent des formes artistiques et fictionnelles pour explorer les futurs alternatifs.

Quelle serait votre définition de la fiction ?

Je n'opposerais pas fiction et réalité. Il y a énormément de relations entre les deux. Des fictions deviennent des réalités simplement parce qu'on a décidé d'y croire.

À commencer par les fictions juridiques : la notion de personne morale est une fiction juridique, mais qui a une réalité tangible aujourd'hui. Un autre exemple est le film *Minority Report*, une dystopie dans un monde très sombre, avec la proposition d'interfaces graphiques où l'on peut manipuler l'information avec les gestes. Cela a entraîné l'industrie vers ce qu'on connaît bien aujourd'hui sur nos écrans tactiles. Cette fiction est devenue si désirable que l'idée de détecter à l'avance les crimes, ce qui est problématique d'un point de vue du libre arbitre, a conduit des entreprises à proposer des outils prédictifs à la police et à se nommer "Precog". Ici, on a vraiment une fiction qui a produit des effets, et notamment paradoxaux, sur la réalité.

Plus largement, ce qu'on appelle la réalité repose à la fois sur des aspects indépendants de leur interprétation (des phénomènes physiques, par exemple) et d'autres qui ne prennent sens qu'au travers d'un imaginaire. L'idée de "progrès" est une sorte de fiction. On donne du sens à des événements historiques, mais on pourrait très bien les mettre en ordre différemment, ce qui produirait d'autres effets en termes de politique, de valeurs ou d'organisation sociale.

La fiction et la réalité sont des objets très liés les uns aux autres.

A-t-on toutes et tous cette capacité d'imagination ?

On a tous cette capacité ! En revanche, elle est très inégalement développée et entretenue.

Dès les premières années à l'école primaire, la capacité à imaginer est peu valorisée et mobilisée dans l'enseignement, et cela se renforce dans l'enseignement général comme dans la vie professionnelle pour la plupart des métiers.

Le simple fait de faire de la fiction, de se projeter, d'imaginer, en dehors de formes appuyées sur l'usage de la raison et l'acquisition de connaissances, est très peu valorisé. Précisément en raison de cette idée erronée que l'imaginaire et le réel s'opposent. Que l'imaginaire, c'est le champ du fantaisiste, du pas sérieux, voire du mensonge, tandis que le réel est l'endroit où on fait les choses sérieuses qui comptent et où on résout les problèmes.

Il m'arrive régulièrement de rencontrer des grands décideurs publics ou privés, qui parfois m'affirment fièrement : "Moi, je n'ai aucune imagination". Et je me demande : comment espérer faire autre chose que reproduire le passé, comprendre un monde qui change et y agir sans imagination?

À l'Université de la Pluralité, on fait inventer des histoires sur le futur à des personnes qui ne se définissent pas comme des artistes, et à qui ils arrivent de dire qu'elles n'ont aucune imagination. Puis, en les mettant dans un contexte adéquat, on s'aperçoit que non seulement ce n'est pas vrai, mais aussi qu'une partie de leur vie est en relation avec des formes artistiques, poétiques, littéraires.

Dans quel contexte accompagner les publics dans l'imagination de futurs?

Il y a beaucoup d'usages de la fiction, y compris dans les entreprises, mais selon moi, il existe trois usages principaux de la fiction, qui dépendent de la finalité recherchée.

L'un, le plus courant, vise à rendre accessible et sensible une éventualité, un sujet difficile, ou un message à faire passer. Typiquement, toutes les fictions d'alerte climatique sont de cet ordre-là, et certaines des fictions politiques, comme Eutopia [voir ressources], n'en sont pas très loin. Dans ce cas, on utilise des formes fictionnelles pour s'adresser à la fois à la raison et aux émotions, aux sens.

Une autre forme d'usage vise à éprouver une hypothèse de transformation. Dans ce cas, on formule un "et si ?" et on essaie de confronter des personnages à des situations où les effets de ce "et si ?" varient. Par exemple : "Et si les conquistadors n'avaient pas conquis l'Amérique du Sud ? Et si l'Allemagne avait gagné la Seconde Guerre mondiale ?" On se pose la question de savoir comment ces gens vivent cette situation. Une hypothèse est simple à poser, mais pas forcément à réaliser. Ainsi, les fictions posent l'hypothèse et redéveloppent l'histoire en nous aidant à dépasser les limites de nos cadres de pensée et d'action.

Un dernier usage est celui d'exploration, dont le but est de faire surgir des pistes et des idées. Pour cela, on utilise une situation de départ définie de manière simple et peu complète, afin de minimiser les préconceptions.

C'est typiquement ce qui a été fait pour l'entreprise du futur où l'on a essayé d'imaginer à quoi ressembleraient, en 2050, des entreprises compatibles avec ce qu'on a appelé «le nouveau régime climatique». À partir de ce point de départ et de décisions, en partie aléatoires (*comme l'obligation de faire coexister deux secteurs économiques tirés au sort*), les participants ont commencé à imaginer une entreprise, des personnages au sein de celle-ci, et l'ont enrichie peu à peu, afin d'avancer pas à pas dans la création d'une entreprise spéculative. C'est à ce moment-là du processus que resurgissent de nouvelles possibilités, des questionnements, des tensions. Cela suppose qu'il y ait forcément un temps lors de cet exercice pour réfléchir à ce qu'on a fait et raconter.

Cet exercice est assez long et a mobilisé beaucoup de personnes pour inventer douze entreprises fictionnelles du futur.

Le mot de la fin : pourquoi imaginer les futurs avec les publics ?

Les raisons principales pour mobiliser ce type de démarche avec des publics tiennent moins du résultat que de ce que ça leur fait vivre.

Une des raisons est de remuscler son imagination. On est à une époque où il va falloir réimaginer beaucoup de choses sur nos manières de vivre, de travailler, d'être ensemble. Et sans imagination, ça va être difficile à faire. On va continuer à répondre aux questions d'hier, on va continuer à vivre les changements comme des chocs, comme des pertes, et pas comme des chances de vivre autrement.

Il s'agit de permettre aux gens, par l'imagination, de se projeter dans des futurs différents, de se penser comme actrices et acteurs de ces futurs différents.



L'INTERVIEW DE JOFFREY

Pouvez-vous vous présenter en quelques mots?

Je suis Joffrey Lavigne, doctorant au Muséum National d'Histoire Naturelle dans un laboratoire qui s'appelle le CESCO, qui s'intéresse aux questions de conservation et de préservation de la biodiversité. Je travaille sur les imaginaires, les représentations de la nature, ou plutôt de la renaturation des milieux urbains.

Quelle serait votre définition de la fiction ?

La fiction, c'est un objet qui peut être littéraire, audio, pictural, qui raconte un monde ou une situation imaginaire. Cette notion de fictif est intéressante parce qu'elle évoque quelque chose qui n'existe pas, ou qui n'existe pas encore. En fait, la fiction, pour moi, ce sont des mondes potentiels qui n'advieront peut-être jamais, mais qui peuvent advenir.

A-t-on toutes et tous cette capacité d'imagination ?

On a tous la capacité de se raconter des histoires. On le fait quand on est enfant. Je n'ai pas les compétences en psychologie pour déceler tous les mécanismes, mais quand on est enfant, on a l'habitude de construire des mondes. Et cette capacité, on a tendance soit à l'enfourir, soit à la développer davantage.

C'est une question d'apprentissage, d'habitude et d'envie de construire des mondes fictifs.

Pour y parvenir, il y a deux éléments importants. Le premier est de s'autoriser à le faire. Parfois, il peut y avoir une dimension d'autocensure dans la capacité à vouloir imaginer ou non. Par exemple, certains métiers tendent à mettre la question de l'imagination de côté ou à l'atrophier, alors qu'elle est valorisée et encouragée dans d'autres professions. Le second est de s'entraîner. C'est ce que nous faisons : nous proposons des petits protocoles. Parce qu'imaginer, c'est aussi regarder les choses différemment, nous invitons à regarder un objet, une situation, un endroit, une époque, avec des regards différents.

En s'autorisant à imaginer des choses au quotidien, en s'exerçant mais aussi en se laissant du temps d'ennui et de déambulation, on muscle notre capacité à imaginer !

Quels formats pour accompagner les publics dans l'imagination de futurs?

Ce qui est intéressant dans la diversité de formats, c'est qu'ils peuvent correspondre aux envies de chacun et chacune pour favoriser l'expression de l'imagination.

Dans les formats que l'on teste, on se base sur des éléments qui existent déjà, comme lors du festival Turfu avec l'école de la médiation, où l'on a essayé de repenser le rapport et la place de la nature dans la ville de Caen.

Cela peut se faire via des jeux de cartes inspirés d'un protocole qui s'appelle "Think from the Future", qui permettent de générer de manière aléatoire des phrases inductrices pour imaginer des éléments qui dessinent un futur. Il y a aussi des dispositifs sans narratif. J'utilise souvent la pensée spontanée, avec des outils de freelisting, des outils également testés lors du festival Turfu. Et enfin, il y a des jeux de rôle qui permettent d'incarner des personnages, et des techniques théâtrales, comme le théâtre forum ou l'image, où l'on construit des situations, des dialogues ou des monologues de manière très spontanée, en invitant à muscler son imagination.

Pour moi, il y a deux enjeux importants autour du développement de ces dispositifs. Le premier est d'enrichir et diffuser cette boîte à outils permettant de créer des alternatives aux futurs dominants. Dans notre travail, on essaye au maximum d'utiliser les protocoles existants, de les développer, puis de les mettre à la disposition de tous. Daniel a probablement évoqué Narratopia [une bibliothèque de pratiques et d'imaginaires - voir ressources]. Il y a un vrai enjeu de partager et d'horizontaliser la diffusion de ces protocoles, afin que chacun et chacune puisse s'en saisir, que ce soit des enseignants, des professionnels, des chercheurs, des chercheuses ou des citoyens.

Le deuxième enjeu est de ne pas s'enfermer dans une homogénéisation ou une redondance des pratiques, en massifiant un seul type de protocole d'atelier d'imagination. C'est un risque, que même moi je porte, puisqu'on a tendance à reproduire des recettes qui fonctionnent. Je reste donc en alerte sur l'expérimentation de nouvelles pratiques.

Le mot de la fin : pourquoi imaginer les futurs avec les publics ?

L'objectif n'est pas de faire uniquement du divertissement. Diversifier les pratiques, se remettre toujours en question, c'est ce que l'on fait pour créer des futurs alternatifs et mettre en évidence la prédominance de certains imaginaires qui peuvent être potentiellement délétères.

LES RESSOURCES DE NOS INVITÉ·ES

A l'occasion du lancement du cycle 2024 "Médiation des futurs possibles", les trois invité·es partagent leurs ressources, références et travaux en lien avec la thématique des futurs possibles.



**Ketty
Steward**



**Daniel
Kaplan**



**Joffrey
Lavigne**

✿ **“ La SF n’a pas tant d’imagination qu’elle le dit ”**

*Interview
Usek & Rica*

✿ **“ Le futur au pluriel : réparer la science-fiction ”**

Essai aux éditions de l'Inframonde

✿ **“Faut-il réparer la fiction ?”**

*Podcast
C'est plus que de la SF*

✿ **” Publier le futur ”**

Projet avec des collégiens de la Seine-Saint-Denis et l'association F93

✿ **“ Seule l’imagination peut nous permettre de dépasser le mur de la singularité technologique et de l’effondrement ”**

*Interview
Horizons Publics*

✿ **Le Réseau Université de la pluralité (U+)**

Explorer et d'ouvrir des possibilités pour l'émergence de futurs encapacitants, justes et durables, en mobilisant les ressources de l'imagination

✿ **“ L’entreprise qui vient ”**

Projet U+

✿ **Narratopia’s Library**

Bibliothèque de récits alternatifs

✿ **Déconfiner nos horizons**

Article La Turbine

✿ **Centre d'Écologie et des Sciences de la Conservation (CESCO)**

Travaux de recherche de l'UMR du MNHM, CNRS et de Sorbonne Université

✿ **Le Comité de science-fiction**

Projet participatif et interdisciplinaire pour imaginer des chemins transformatifs

✿ **ÉRABLES**

Programme qui vise à accompagner les collectivités locales dans la construction d'une mise en récit de la biodiversité

LES LIVRES

Cycle de l'Ekumen - Le Guin

Les furtifs - Alain Damasio

Eutopia - Camille Lebourlanger

Hors des décombres du monde
Yannick Rumpala

Visite - Li-Cam

Le Ministère du futur - Kim Stanley Robinson

Premier jour de paix - Elisa Beiram

Le Pays des marées - Amitav Ghosh

Le Grand Dérangement - Amitav Ghosh

Dans les imaginaires du futur - Ariel Kyrou

LES FORMATS DE MÉDIATION

Fresque des récits



Vers paris 2050



L'Horizon des événements



Les révolutions imaginaires



ET AUSSI...

Design fiction

Littératie des futurs

Livret "Future is now"

Travaux "A Place for Stories" Wiliam Cronon

LES RESSOURCES DU CYCLE



Page web



Bibliographie



Veille internet



Infographie

Suivez-nous

